

# Monsieur Ernest Schüle

## (1912-1989)

Linguiste, dialectologue

Né à Herisau, élevé à Zurich, M. Ernest Schüle étudie aux universités de Zurich, Madrid et Pérouse. Il se prépare à une carrière universitaire à Zurich quand la maladie bouleverse sa vie. Après sept ans de traitement dans des sanatoriums, il s'établit à Crans-sur-Sierre et y demeure jusqu'à sa mort le 23 novembre 1989 (cf. Maurice Zermatten, *NF*, 27 novembre 1989). Ce n'est plus alors à Zurich qu'il fera carrière, mais à Lausanne puis à Neuchâtel au «Glossaire des patois de la Suisse romande» dont il devint en 1949 – et jusqu'en 1977 – le rédacteur en chef. «Il était reconnu (...) au sein de la rédaction comme le maître incontesté dans les domaines de la technologie et des études folkloriques. Nul n'aurait pu donner à des articles comme *buya*, *carême*, *char*, *charrue*, etc. l'envergure qu'il leur a donnée. En réalité, les dons de M. Schüle avaient trouvé au *Glossaire* un lieu idéal où se manifester et s'approfondir. Son autorité était allée en s'efforçant au cours des années et aujourd'hui, nous mesurons l'importance du vide qu'il laissera tant sur le plan scientifique que sur le plan humain.» (Michel Burger, dans *GPSR*, 79<sup>e</sup> rapport annuel 1977, pp. 39-40). M. Ernest Schüle dit lui-même qu'il eut comme rédacteur «le souci constant de saisir, avec les mots et à travers les mots, les réalités du pays» et que le «titre (...) <Glossaire des patois de la Suisse romande> ne traduit guère cet aspect de son contenu: en fait, le Glossaire est en train de devenir une véritable encyclopédie régionale» (*Etudes pédagogiques* 1965, p. 82).

En 1973, M. Ernest Schüle est nommé professeur extraordinaire à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel et directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional. C'était enfin la reconnaissance académique de son travail à la rédaction du Glossaire. Il prend sa retraite en 1983 avec le titre de professeur honoraire et ses collègues lui offrent un volume de «Mélanges» intitulé *Dialectologie, histoire et folklore* (Berne, 1983, 336 pages) et qui fournit une bibliographie de ses publications.

M. Schüle habitait donc en Valais où le hasard l'avait peut-être conduit, mais où seul un choix conscient avait pu le faire rester sa vie durant. Des liens étroits l'attachaient à notre canton dont témoignent le rôle éminent qu'il joua dans l'Eglise réformée du Valais, la place qu'il prit dans certaines commissions cantonales (lieux-dits, ...) ou dans certaines sociétés (patoisants, ...), les conférences et les cours qu'il donna généreusement à travers le pays et surtout, mais plus discrètement, le Glossaire où «les formes et les expressions valaisannes, comme il le disait lui-même, se trouvent placées à côté de celles des autres cantons romands. Ce voisinage invite à la comparaison qui, en effet, est fructueuse. (...) C'est de leur comparaison que se dégagent les traits communs aux patois, pourtant si variés, des différentes vallées valaisannes.» (*Etudes pédagogiques* 1965, p. 78). Enfin, il a rendu possible, comme «responsable du texte français» la parution du tome I des «Maisons rurales du Valais», révélant ainsi, à cause du décès de l'auteur, combien il était concerné par cette entreprise.

Son attention s'est aussi portée sur la langue qu'on a parlée chez nous autrefois. C'est pourquoi, en particulier, il avait accepté d'établir un «Glossaire» pour les «Comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard 1397-1477» publiés par le chanoine Lucien Quaglia avec la collaboration du chanoine Jean-Marie Theurillat. A cette occasion, j'ai pu voir de près quelles méthodes de travail précises, rigoureuses, patientes – et, pour tout dire, longues, peu spectaculaires, mais indispensables – étaient mises en œuvre. J'ai pu voir l'utilité de son travail pour le paléographe, et réciproquement. J'ai même vu se dessiner sous mes yeux une langue «parlée» que M. Schüle découvrait en dépit des efforts des chanoines de l'époque pour la masquer sous un habillage latin. J'ai compris alors quels liens doivent unir linguistes et historiens, médiévistes notamment. Si je m'étonne encore qu'il ait si facilement accepté de s'adresser aux historiens, c'est que je le savais extrêmement occupé, ce n'est sûrement pas que je le croyais étranger à l'histoire.

M. Schüle a pris la parole plusieurs fois lors de nos assemblées générales pour traiter de sujets qu'il connaissait bien ou pour commenter des visites auxquelles il tenait beaucoup, ainsi en 1972: «Réflexions sur les noms de lieux de la région de Lens»; en 1976: «Le langage des clercs savoyards au XV<sup>e</sup> siècle»; en 1980: «Du français, de l'allemand et des patois qu'on parle en Valais»; en 1987 enfin, et pour la dernière fois, hélas!: «Maisons rurales anciennes de Vex (visite commentée)». Se définissant lui-même comme un «homme de l'oral», il n'étonnera personne de n'avoir pas publié davantage; on le regrettera cependant: son «Glossaire» des «Comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard 1397-1477» (*Vallesia* 1975) et «Exploitation linguistique de textes historiques» (*Vallesia* 1978) étaient si prometteurs.

Restent dans nos mémoires la simplicité, la chaleur de son accueil et son bonheur de vivre communicatif.